

L'ENNEMI EST CONTENU PARTOUT. — UN OBUS DANS UNE EGLISE FAIT 165 VICTIMES

EXCELSIOR

9^e Année, — N° 2.692, — 10 centimes, — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Samedi
30
MARS
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLI- : 11, rue des Italiens, Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LA RUÉE ALLEMANDE VERS AMIENS



CARTE INDICANT LES DIFFÉRENTES VOIES D'ACCÈS EMPRUNTÉES PAR L'ENNEMI POUR ATTEINDRE SON OBJECTIF

Les troupes du kaiser, dans la formidable offensive qu'elles mènent contre les armées franco-anglaises, s'étaient proposé un double objectif : Amiens et Paris. C'est sur la grande cité picarde qu'elles concentrent aujourd'hui leurs efforts, en une ruée. Nous

publions, ici, une carte à vol d'oiseau qui montre les quatre voies possibles vers Amiens. A. Route venant d'Arras par Doullens. B. Route venant directement d'Arras. C. Route venant de Cambrai par Bapaume et Albert. D. Route venant de Noyon par Roye.

LA BATAILLE S'EST RALENTIE SUR LE FRONT DE L'OISE

L'activité des Allemands ne s'est manifestée que par des attaques locales qui ont été repoussées. Notre ligne se consolide chaque jour par l'arrivée incessante de nos renforts.

LE GÉNÉRAL PERSHING OFFRE SON ARMÉE AU GÉNÉRAL FOCH

Au cours d'une réunion qui s'est tenue hier sur le front et à laquelle assistaient le général Pétain, M. Clemenceau et M. Loucheur, le général Pershing s'est présenté au général Foch et lui a dit :

Je viens pour vous dire que le peuple américain tiendrait à grand honneur que nos troupes fussent engagées dans la présente bataille. Je vous le demande en mon nom et au sien. Il n'est pas, en ce moment, d'autre question que de combattre. Infanterie, artillerie,



GÉNÉRAL PERSHING, commandant en chef les forces américaines en France

aviation, tout ce que nous avons est à vous. Disposez-en comme il vous plaira. D'autres forces viendront encore, aussi nombreuses qu'il sera nécessaire.

Je suis venu tout exprès pour vous dire que le peuple américain serait fier d'être engagé dans la plus grande et la plus belle bataille de l'Histoire.

LE RÔLE DÉCISIF JOUÉ PAR L'ÉTAT-MAJOR FRANÇAIS

ROME, 29 mars. — On se rend parfaitement compte ici du rôle décisif joué par l'état-major français et les troupes françaises dans la grande bataille qui se poursuit. Leur intervention brusquée a permis aux héroïques combattants anglais de refaire leurs lignes et de continuer à présenter à l'ennemi un front sans brisure et infranchissable.

Les deux armées française et anglaise n'en forment désormais qu'une seule.

Un général italien, qui écrit dans le journal l'Epoca des chroniques très appréciées, fait ressortir l'importance du rôle dévolu aux troupes françaises.

Ce n'est pas faire de la rhétorique, écrit-il, que de dire que la même énergie morale qui animait particulièrement les soldats français, lors de la bataille de la Marne, doit être portée à un degré encore plus haut aujourd'hui que la partie s'est considérablement élargie et que l'enjeu comprend l'avenir non pas seulement d'un peuple, mais de tout le monde civilisé.

L'ALLEMAGNE A JETÉ DANS LA BATAILLE 1.275.000 HOMMES

LONDRES, 29 mars. — Le correspondant militaire du Daily Mail, Hamilton Fyfe, estime qu'à l'heure actuelle les deux tiers de la réserve stratégique totale de l'Allemagne, soit 85 divisions — environ 1.275.000 hommes, sont engagés dans la mêlée.

Le nombre total des divisions allemandes sur le front de France peut être estimé à 200, soit environ 3.000.000 d'hommes. Après la première journée d'offensive, 33 de ces divisions avaient été engagées.

Le troisième jour, 21 divisions nouvelles entrèrent en ligne. Depuis, quelques divisions ont encore été adjointes à celles-là.

Il apparaît ainsi, incontestablement, que c'est contre toutes les forces disponibles de l'armée allemande que nous avons à lutter sur le terrain de l'offensive. On peut s'émouvoir, que, contre un déchaînement aussi formidable, les soldats aient tenu si obstinément. (Radio.)

LA ZONE DES ARMÉES

Par arrêté du 28 mars, du général commandant en chef les armées du Nord et Nord-Est, le régime de la zone réservée des armées, tel qu'il est défini par l'arrêté du 15 mars 1917 sur la circulation des citoyens français dans la zone des armées, sera appliqué aux départements du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Oise et à la partie du département de Seine-et-Marne comprise dans la zone des armées.

Cet arrêté est entré hier en vigueur. D'autre part, les départements de l'Eure et de Seine-et-Oise, les arrondissements de Melun et de Fontainebleau, les départements de l'Yonne et de la Côte-d'Or, les arrondissements de Besançon et de Pontarlier, faisant actuellement partie de la zone de l'intérieur, sont rattachés à la zone des armées.

Par modification à l'arrêté du 27 mai 1915 susvisé, le réseau des chemins de fer mis à la disposition du commandant en chef, dit « réseau des armées du nord-est » est limité au sud par la ligne suivante incluse : Rouen, Serquigny, Rouilly-La Puthaye, Surdon, Alençon, Le Mans, Angers, Tours, Bourges, Montchanin, Chagny, Dole et Pontarlier.

Les Etablissements JAMET-BUFFEUREAU les mieux organisés pour apprendre Steno, Comptabilité, etc. Paris, 96, Rue de Bivoli. Succursales : Nancy, Bordeaux, Marseille. — Prog. gratuits.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — La bataille s'est poursuivie, violente, dans la soirée d'hier et pendant une partie de la nuit dans la région de Montdidier. En dépit de ses contre-attaques répétées, l'ennemi n'a pu nous rejeter des villages que nous avons enlevés hier. Nos troupes, complétant leur succès, se sont emparées de haute lutte de Monchel. Devant Plessis-de-Roye, des combats acharnés ont été livrés : toutes les attaques ennemies lancées contre ce village se sont brisées devant la résistance indomptable de nos troupes.

Il se confirme, par les dires des prisonniers et par le nombre des cadavres trouvés sur cette partie du champ de bataille et dans la région de Montdidier, que les pertes subies sans résultat par les Allemands sont extrêmement lourdes.

Au nord de Montdidier, les troupes franco-anglaises contiennent victorieusement l'ennemi sur la ligne de l'Avre, devant La Nouvelle-Sire-Bernard-Mézères-Marcelcave-Hamel.

Des colonnes d'infanterie ennemies et des convois signalés sur la route de Laon à La Fère ont été pris sous le feu de nos pièces à longue portée et dispersés.

Activité moyenne de l'artillerie sur le reste du front.

23 HEURES. — Sur le front de l'Oise, la bataille s'est sensiblement ralentie au cours de la journée. L'activité offensive des Allemands ne s'est manifestée que par des attaques locales en quelques points de notre front qui se consolide chaque jour par l'arrivée constante de nos renforts. Toutes les attaques ont été repoussées par nos troupes, non sans pertes pour les assaillants.

Des coups de main sur nos positions dans la région de Badonviller, en forêt de Parroy et au sud de Seppois ont complètement échoué.

Rien à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

11 HEURES. — De nouvelles et puissantes attaques ont été lancées par l'ennemi, hier, dans l'après-midi et la soirée, sur plusieurs points du front de bataille au nord de la Somme.

Nos troupes ont maintenu leurs positions et regagné du terrain par endroits à la suite d'heureuses contre-attaques. Nous avons fait, au cours de cette lutte, un certain nombre de prisonniers et capturé des mitrailleuses.

L'ennemi a, de nouveau, subi des pertes extrêmement lourdes. Ses fréquents assauts poussés à fond, au cours de la journée, ne parvinrent à nos lignes d'avant-postes qu'après plusieurs heures de corps à corps acharnés. Les réserves allemandes alors lancées contre nos positions de combat furent partout repoussées avec des pertes considérables. Les éléments ennemis furent largement fauchés par les feux des mitrailleuses, de l'artillerie et de l'infanterie.

Au sud de la Somme également, la lutte s'est déroulée avec violence et d'une manière ininterrompue jusqu'à une heure avancée de la soirée. Nos troupes, après avoir maintenu leurs lignes toute la journée devant les assauts répétés de forces supérieures en nombre, se sont repliées légèrement en arrière de leurs positions avancées.

L'ENNEMI EST PARTOUT CONTENU

Durant les dernières vingt-quatre heures, la résistance de nos troupes et de celles de nos alliés s'est montrée de plus en plus efficace. Malgré de furieux efforts, l'ennemi n'a pu marquer de progression notable en aucun point. Il y a de plus ce changement important, et tout à notre avantage, que cette résistance est devenue active, en ce sens que de vigoureuses contre-attaques ont re-

notre pouvoir, malgré des attaques répétées.

Ces diverses tentatives ont coûté si cher à l'ennemi qu'il n'a pas été capable de les renouveler : les dernières heures de la journée se sont écoulées, sur cette partie du front, dans une accalmie qui est la première qu'on ait observée depuis le début de la bataille.

Au nord de Montdidier, nos troupes, en liaison avec les troupes britanniques, ont repoussé plusieurs attaques et occupent une ligne, dirigée à peu près exactement du sud au nord, qui rejoint la Somme vers Hamel.

Entre la Somme et la région d'Arras, toutes les attaques de l'ennemi ont échoué avec des pertes considérables.

Le front tend nettement à se stabiliser. Des variations locales sont encore à prévoir, mais il est certain que l'ennemi n'est pas en ce moment capable de reprendre l'offensive avec la puissance des premiers jours sur l'ensemble du front de combat.

Quant aux ripostes que notre commandement peut décider, toute discussion, toute indication à ce sujet, serait plus qu'inutile, et rien ne prouve que de telles ripostes soient immédiatement nécessaires.

Jean VILLARS.

LES PERTES ENNEMIES ÉTAIENT ÉVALUÉES LE 28 MARS À PLUS DE 300.000 HOMMES

LONDRES, 29 mars. — Commentant les déclarations de l'ennemi sur les pertes qu'il a subies, le Times écrit :

« Les bulletins ennemis sont à certains égards des guides infailibles, et nous pouvons en déduire aujourd'hui que l'Allemagne commence à s'alarmer de l'effroyable massacre infligé aux formations serrées de ses troupes par le feu des Français et des Anglais. La tactique qui consiste à jeter dans la mêlée division après division, à jeter en avant des troupes fraîches sans trêve ni répit, donne toujours des résultats, mais coûte très cher. »

Le Daily Mail déclare : « On estimait, le 28 mars, que les pertes allemandes se montaient à plus de 300.000 hommes. Ce total a sans aucun doute augmenté depuis 24 heures. Pour la première fois, le communiqué allemand contient une espèce d'excuse pour les pertes allemandes, qui est évidemment destinée à calmer les inquiétudes de la population civile. »

Le Daily Telegraph écrit : « Le succès justifiait des pertes énormes, mais si l'Allemagne échoue, comme l'endurance des soldats anglais et français compte la faire échouer, elle devra se rendre compte qu'elle est en présence d'un autre Verdun, plus vaste, plus fatal que le premier Verdun. »

NOUVEAU CRIME ALLEMAND

Un obus de la pièce à longue portée a fait, dans une église, 165 victimes.

IL Y A 75 TUÉS ET 90 BLESSÉS

dont la plupart sont des femmes et des enfants. Le secrétaire de la légation de Suisse est parmi les morts.

La note suivante nous a été communiquée hier soir :

Cet après-midi, un obus allemand lancé par une pièce à longue portée est tombé sur une église de la région parisienne, au cours de la cérémonie des Ténèbres du vendredi saint.

Il y a eu 75 tués et 90 blessés, parmi lesquels un grand nombre de femmes et d'enfants.

On signale parmi les morts M. Stroehlin, secrétaire de la légation de Suisse.

On sait que dimanche passé une église avait déjà été atteinte pendant la grand-messe. Il y avait eu plusieurs blessés.

C'est un nouveau crime, d'une odieuse et sauvage inutilité, dont les Allemands viennent de charger leur monstrueux bilan pour l'heure où se régleront les comptes devant l'humanité tout entière.

Une foule — une foule composée surtout de mères en deuil — priait hier dans une église où l'on célébrait l'office du vendredi saint. Des enfants aussi étaient là en grand nombre, des petits, des tout petits.

Dans la paix solennelle et douloureuse du sanctuaire, brusquement, un grand tumulte retentit. La nef s'ouvrait, laissant passer la mort traîtresse.

Il n'apparait point que les cadavres de femmes et les cadavres d'enfants en prière que nos ennemis viennent d'ajouter à tant de victimes innocentes de leur fureur sanguinaire soient faits pour épouvanter Paris et pour abaisser le moral de la France.

Si les Allemands ont compté sur un tel résultat, ils seront bien contrainds de reconnaître qu'ils ont commis une lourde erreur en même temps qu'un crime abominable.

La France et Paris ne se laissent point effrayer, mais la rage leur entre terriblement au cœur, et le bruit de cet obus-là, par sa répercussion, met dans toutes les volontés françaises un immense fracas de vengeance.

L'heure viendra...

Le président de la République s'est rendu sur les lieux de la catastrophe où se trouvaient déjà M. Clemenceau, le cardinal Amette et le curé de la paroisse.

Le président s'est rendu ensuite dans les hôpitaux pour visiter les blessés.

Mgr Amette était arrivé quelques moments après l'explosion. En apercevant l'église mutilée, il dit d'une voix sourde : — Ah ! les maudits ! Ils ont choisi le jour et l'heure de la mort de Notre Seigneur pour commettre un nouveau forfait !

Mgr Amette s'agenouilla sur le parvis, et sa tête s'inclina pour une ardente prière. Puis, il répéta à plusieurs reprises : « C'est horrible ! » Après s'être penché sur les victimes, il se retira lentement, silencieux, les mains jointes.

Le crime flétri à la Chambre

Hier, à la Chambre, M. Groussau, député du Nord et leader des catholiques, a flétri la barbarie allemande :

J'ai vu avec une extrême douleur, dit M. Groussau, que, le vendredi saint, le barbare ennemi est venu bombarder une église, et j'estime que, dans les circonstances actuelles, il faut crier que la justice et le droit auront le dernier mot.

M. Deschanel, qui présidait, ajouta que toute l'assemblée partageait la douleur de M. Groussau.

En quelques paroles, M. Klotz, ministre des Finances, s'est associé à la protestation indignée de M. Groussau :

Aujourd'hui, dit-il, dans une église, l'ennemi a tué des femmes et des enfants qui priaient : la conscience du monde civilisé flétrira ce crime comme il le mérite de l'être !

LE BOMBARDEMENT MYSTÉRIEUX

Au Laboratoire municipal, on conclut au tir direct. — Un ancien directeur de l'École de pyrotechnie de Bourges admet l'obus « gigogne ». D'autres hypothèses demeurent encore permises.



L'OBUS GIGOGNE PRÊT À PARTIR. — L'OBUS DE 210 DANS L'OBUS DE 240

Le bombardement de Paris, par le mystérieux canon dont nous venons de relater l'un des hauts faits les plus monstrueux, provoque maintes controverses scientifiques et fait naître les hypothèses les plus diverses.

M. Kling, du Laboratoire municipal, semble formel : il conclut au tir direct, avec un projectile de 210, et réprovoque la théorie de l'obus gigogne.

Cependant un officier d'artillerie, posté dans le plan de tir, aux deux tiers environ du tracé supposé, nous écrit ceci : « J'ai enregistré une détonation intermédiaire. Cette détonation est trop forte pour être celle du départ, distante de 80 kilomètres ; elle est trop sourde pour être celle de l'arrivée, à 40 kilomètres environ. Elle est en direction opposée à Paris et coïncide avec les temps constatés entre chaque point de chute du projectile. Enfin, elle ne vient pas du sol. On l'entend sous un angle de 30°, autant qu'on peut l'estimer avec les appareils rudimentaires d'écoute. J'ajoute que ce n'est pas « l'onde de retour » ; car autrement nous entendrions d'ici les départs de tous les 240 boches qui sont dans ce secteur. »

Nous avons soumis ces observations à un officier supérieur d'artillerie qui fut pendant longtemps directeur de l'école de pyrotechnie de Bourges.

Jusqu'à l'heure présente, nous a-t-il dit, j'étais persuadé que les Allemands envoyaient directement des obus de 210 m/m sur la région parisienne. C'est une erreur, en effet, de prétendre que la chose n'est pas réalisable.

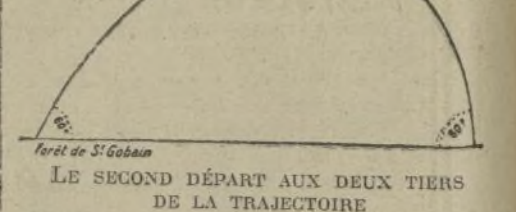
Les indications que vous me signalez constituent, toutefois, des faits nouveaux qui valent d'être étudiés. Il va sans dire que la détonation intermédiaire entendue par votre correspondant ne peut être produite que par un éclatement d'une partie du projectile en un point mathématiquement déterminé de la trajectoire. Voici alors quel pourrait être le système d'obus adopté par les Allemands :

- 1° Un canon de 230 ou 240 m/m, de fabrication très ajustée, et rayé ;
- 2° Une première charge propulsive ;
- 3° Une fusée fusante de culot ;
- 4° Un obus-canon, rayé, avec deuxième charge propulsive ;
- 5° Un obus rayé de 210 m/m, chargé de « trotyl » (explosif) avec une fusée percussante.

Prenant son crayon, notre interlocuteur traça rapidement le schéma de cet obus « gigogne », que nous reproduisons ici.

Puis il ajouta : — Un seul point me laisse perplexe : l'adaptation de la fusée fusante du culot. Et puis, songez quelle doit être la hauteur du sommet de la trajectoire. J'estime à 60° l'angle de départ, et à 80° l'angle de chute.

Puis, en nous serrant la main, il conclut : — Mais, patience : la balistique n'a pas encore dit, en France non plus, son dernier mot. — E. CHABANIER.



LE SECOND DÉPART AUX DEUX TIERS DE LA TRAJECTOIRE

60° l'angle de départ, et à 80° l'angle de chute.

Puis, en nous serrant la main, il conclut : — Mais, patience : la balistique n'a pas encore dit, en France non plus, son dernier mot. — E. CHABANIER.

Somation allemande aux maximalistes

Nous avons signalé hier une conversation entre le ministre des Affaires étrangères allemand et le commissaire russe Tchitcherine. Cette conversation a continué hier.

Elle semble devoir se terminer par la capitulation du gouvernement maximaliste.

Tchitcherine, tout en affirmant que la Russie était décidée à observer la paix, demandait quelles étaient exactement les limites de l'Ukraine et se plaignait que l'avance des troupes austro-allemandes dans le Sud ne fut pas conforme au traité.

Très sèchement, le sous-secrétaire von dem Busche a répondu qu'il était persuadé que la Russie ne troublerait pas la paix. Quant à l'Ukraine, elle comprend parfaitement, dans l'interprétation allemande, tout le Sud, y compris Kharkof et Odessa. L'Allemagne impose donc au gouvernement maximaliste de reconnaître et de respecter les frontières ukrainiennes et de signer au plus tôt la paix avec la République de Kiev.

Il semble peu douteux que Tchitcherine s'incline devant cette sommation.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER Commerce, Comptabilité, Steno-Dactylo, Langues, etc.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LA VIEILLE FEMME DÉLIVRÉE

PAR

JEAN-JACQUES BERNARD

A l'écart du village boudait une petite maison close. Deux portes, correspondant à deux ailes, semblaient soigneusement verrouillées. L'herbe couvrait les seuils, et quelques débris desséchés indiquaient l'abandon. Nous faisions le tour avec une certaine méfiance. Dans ces villages évacués par l'ennemi en mars 1917, tout ce qui n'était pas détruit était inquiétant. Nous avions poussé prudemment les portes ; elles tenaient bien. L'un de nous arriva à décrocher un volet et par la fenêtre sans vitres pénétra dans une grande pièce démeublée. L'aile droite était prise d'assaut. Cela nous suffisait largement.

Or, il y avait quelques heures déjà que nous étions installés, quand je vis la porte de gauche s'entre-bâiller doucement et deux yeux foudroyants me fixer. Et puis une vieille femme sortit et, tout doucement, avec des regards mi-amusés, mi-inquiets, vint à moi. Elle était incroyablement sale. Elle avait un jupon mal accroché et un corsage sans couleur. Elle traînait des savates lacérées sur lesquelles retombaient ses bas, et sa petite tête anguleuse s'ornait, tel un plumage dégrainé, de mèches grises, folles et rares.

— C'est-à qu'vous vous installez-là ? me dit-elle.

— Oui, nous montons un poste de T. S. F.

— Quoi qu'vous dites ?

— De télégraphie sans fil.

— Ah ! téléphone ; j'sais. Les autres l'avaient mis aussi, tout c'fourbi d'fils que vous voyez.

Les autres ? Je la regardai curieusement. Je finis par comprendre qu'il s'agissait des Allemands.

Elle avait le même air hagard que toutes les vieilles femmes de ces villages délaissés depuis trois jours. Une si longue servitude avait plié ces pauvres âmes à une sorte de résignation effrayée. Certaines avaient été séparées de leurs enfants. D'autres, enfermées dans des églises par des Allemands, s'étaient retrouvées au bout de quarante-huit heures dans des rues vides, n'y comprenant rien. Tout cela paraissait beaucoup trop violent pour elles. Clignant des yeux, comme au sortir d'un long tunnel, elles nous parlaient avec une soumission pitoyable.

Elles ne semblaient pas croire que le cauchemar pût être fini. Comme je demandais à la vieille où il y avait de l'eau, elle m'indiqua une source. Et puis, baissant la voix et regardant autour d'elle :

— Celle-là, n'arriveront jamais à l'empoisonner.

Elle se familiarisa peu à peu avec nous. Elle nous prêta un balai, une casquette, tout ce qu'il nous fallait. Nous lui donnâmes de la soupe et du pain. Et, tout doucement, elle se transformait. Elle se lava, se coiffa, remonta ses bas, mit un peu d'ordre chez elle. La vie revenait. On eût dit une plante étiolée se relevant péniblement sous un rayon de soleil.

Elle venait nous voir à tous moments, bavardait, plaisantait, riait comme une enfant. Quand nous étions occupés, elle restait assise de longues heures devant sa porte ouverte. A quoi pensait-elle ?

Souvent je lui donnais des journaux. Elle les lisait sans passion. Elle n'avait pas la curiosité fébrile des vieux hommes. D'ailleurs comprenait-elle bien ? Elle me dit un soir qu'elle n'avait pas vu de journaux depuis plus d'un mois.

— Comment ! Vous ne receviez donc ?

Elle me montra un paquet de *Gazette des Ardennes*. J'essayai de savoir ce qu'elle en avait retenu. Mais qu'elle lût la gazette ou nos feuilles françaises, elle avait par avance le sentiment que tout cela la dépassait. Le poison subtil avait glissé sur elle. Et, maintenant, ce qu'elle voyait peut-être de plus clair, c'est que d'autres guerriers étaient venus, apportant d'autres journaux...

Elle me demanda même une fois : A c't'heure, ça va bien pour vous ? Devant mon air étonné, elle se reprit : « Pour nous, que j'veux dire. »

Vieille habitude ! Elle sentait encore les Allemands dans l'air.

Elle avait des sautes d'humeur vraiment excusables. Elle se lamentait interminablement sur ses souffrances, sur son vin volé, sur sa maison sale, sur ses chaises brisées. Mais parfois elle nous contait en riant quelques joyeux détails sur la vie des Allemands.

— Y a deux femmes, nous confia-t-elle un jour, qu'ils ont ramenées d'chez eux, et même qu'elles ont couché où qu'vous logez.

Et, prise de gaieté à l'évocation de mystérieux souvenirs, elle ajouta avec une parfaite inconscience :

— Ah ! v's'auriez ben ri, si v's'avez été là du temps des Boches !

Je pensais que cette âme trop faible n'avait pu s'adapter à l'époque anormale où nous vivions. Son imagination était en deçà de la réalité. Tout au plus croyait-elle rêver.

Comme je me trompais !

Elle me parla un jour de 70. Elle se lamenta sur ses malheurs d'alors et me raconta l'arrivée des Allemands. On les avait vus apparaître par la même route. Et elle ajouta le plus simplement du monde, comme s'il s'agissait d'une habitude fort naturelle :

— C'est toujours par là qu'ils viennent.

Oui, c'était à moi plutôt qu'à elle que tout cela paraissait extraordinaire.

Jean-Jacques BERNARD.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATINLES ÉVÉNEMENTS DÉCIDERONT
DE L'ATTITUDE DU JAPONDéclarations formelles de M. Motono
devant le Parlement japonais.

Nous avions annoncé que le vicomte Motono ferait une déclaration au sujet de l'intervention avant la fin de la session de la Chambre. Cette déclaration, dont nous possédons aujourd'hui la teneur, met en lumière le point de vue japonais.

En premier lieu, il apparaît que le Japon n'a pas varié dans son intention de s'opposer à la pénétration allemande en Russie et en Asie Orientale. Ce qui semble retenir le Japon, ce sont les difficultés d'ordre intérieur et la crise ministérielle que nous avons signalée.

Le ministre des Affaires étrangères a ajouté toutefois des paroles intéressantes. Il a fait une distinction entre les mesures que le Japon pourrait être conduit à prendre en Sibérie, au cas où ses intérêts personnels, et vitaux seraient menacés, et l'action qu'il pourrait être conduit d'un commun accord avec les puissances alliées. Le Japon est prêt à examiner les propositions qui pourraient lui être faites à cet égard.

On peut donc conclure de ces déclarations que rien n'a encore été arrêté entre l'Entente et le gouvernement mikadoïal, mais que la porte reste ouverte pour toutes les conversations utiles. Quant à l'attitude du Japon vis-à-vis de la Russie, le vicomte Motono a tenu à confirmer qu'il est entièrement conforme aux principes posés par les Alliés.

Tokio, 28 mars. — Le ministre des Affaires étrangères, M. Motono, a exposé devant le Parlement que le gouvernement japonais entend demeurer complètement étranger à la politique intérieure de la Russie et que le peuple russe est libre de choisir la forme de gouvernement qu'il lui convient, mais que la pénétration germanique en Russie ne peut laisser le Japon indifférent.

L'idée d'une action militaire en Sibérie n'a été ni suggérée ni proposée par le gouvernement japonais. Si des propositions concernant une telle expédition venaient à être faites par les puissances alliées, le gouvernement japonais devrait les examiner attentivement et avec le désir d'assister ses alliés.

Au cas où la sécurité, ou les intérêts vitaux de l'empire seraient mis en danger par les événements de Sibérie, des mesures seraient aussitôt prises par le Japon pour assurer sa propre défense. Il va de soi que, si les troupes japonaises étaient amenées à pénétrer sur le territoire sibérien elles ne se présenteraient pas en ennemies des Russes. Le Parlement, qui n'a eu aucun vote à la suite de cette déclaration, a été alors ajourné. (Radio.)

Les canons monstres
sont allemands

BALE, 29 mars. — On mande de Berlin : « L'agence Wolff assure que les canons géants qui bombardent Paris sont dus exclusivement à la science technique et à l'industrie allemandes. » (Havas.)

Collez des bandes sur vos vitres !

On nous communique la note suivante : En raison de la difficulté de remplacer actuellement et rapidement les vitres brisées, en particulier pour les devantures de magasins en glaces polies, il est expressément recommandé au public de prendre toutes les précautions possibles en vue de diminuer les chances de casse de verre.

La meilleure des précautions consiste à tenir les fenêtres ouvertes. Dans le cas où cela n'est pas possible, il est reconnu que les bandes de papier mince, de 3 ou 4 centimètres de largeur, collées en diagonales sur les vitres ou carreaux, diminuent beaucoup le risque de casse dans les cas de déplacements d'air provoqués par des explosions.

Une condition essentielle est que les bandes de papier soient collées soigneusement de manière à être bien adhérentes au verre et qu'elles soient absolument continues.

La confiance du Sénat
dans nos soldats

A l'ouverture de la séance du Sénat, la motion suivante a été déposée hier par MM. Couyba, Mougeot, Tournon, Henry Chéron, de Las-Cases, Brindeau, de La Batut et Loubet, qui appartiennent aux fractions les plus diverses de la Haute Assemblée :

Le Sénat, en étroite communauté d'esprit et de cœur avec les armées de la République et de ses alliés qui se battent avec un sublime héroïsme, adresse aux chefs et aux soldats l'hommage ému de son admiration, de sa gratitude et de son inaltérable confiance.

M. Nail, garde des Sceaux, s'est levé aussitôt pour déclarer que le gouvernement tenait à s'associer à l'hommage que le Sénat, par un vote unanime, allait rendre aux vaillantes armées de la République et à celles de nos alliés.

Ces paroles ont été chaleureusement applaudies. La motion a été votée ensuite à l'unanimité.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front italien

Entre le lac de Garde et la Piave, tirs de harcèlement réciproques.

A l'ouest du lac de Garde, actions d'artillerie modérées. Dans le val de Lagariva et dans le secteur Posina-Astico, nos patrouilles ont été très actives sur les pentes nord du col del Rosso. Un petit poste ennemi a été capturé par un coup de main réussi.

Le long de la Piave, de vifs échanges de canonnades ont eu

lieu à plusieurs reprises dans la zone du Montello et dans la zone au sud de Fossalta.

Devant Folina, nos patrouilles ont fait irruption dans une île du fleuve, détruisant la garnison ennemie.

La nuit dernière, nos escadrons ont lancé 6.500 kilogrammes de bombes sur les voies ferrées de Mattarello et de Primolano, obtenant des résultats très efficaces. Plusieurs incendies ont été observés. Deux avions ennemis ont été atteints par notre tir antiaérien. Un a été abattu et l'autre contraint à tomber désarmé dans ses propres lignes, à la hauteur de Pont-de-Piave.

LES AVIATEURS ALLIÉS FONT DES RAVAGES
DANS LES RANGS ENNEMISSur la ligne de feu comme à l'arrière de nos lignes
régnerait l'activité, le calme, l'ordre, la méthode.

LONDRES, 28 mars. — Les journaux publient un télégramme d'Amsterdam reproduisant une dépêche de Berlin suivant laquelle depuis le commencement de l'offensive sur le front ouest les escadrons aériens franco-anglais s'efforcent chaque fois de briser les lignes de communication derrière le front et de détruire les dépôts de munitions et les voies ferrées allemandes.

Les aviateurs anglais emploient des explosifs de très grande puissance, et les dégâts causés sont considérables. (Havas.)

LA DIVERSITÉ DES COMBATS

Le correspondant de guerre de l'agence Havas télégraphie :

Il n'y a à la vérité qu'une chose comparable à l'acharnement de la bataille, à sa grandeur tragique, à son formidable développement : c'est sa diversité.

Ce n'est pas une bataille qui se livre, c'est trois, c'est quatre, et chaque jour voit la sienne surgir.

Pour ne parler que du front britannique, l'exemple de ces derniers jours est frappant. Ainsi, le 26, la lutte parait terminée au nord de la Somme, et le spectateur qui se trouve quelque part vers Mailly-Maillet pourrait s'imaginer que l'incendie est éteint. Or, à la même heure, au sud de la Somme, vers Bray, la bataille fait rage. Le lendemain au contraire, une accalmie survient au sud et c'est la bataille d'Albert qui se livre.

Enfin, le 28, nouvel apaisement sur les champs de bataille de la veille et de l'avant-veille. C'est le moment précis où un nouveau foyer s'allume plus au nord, du côté d'Arras.

Pour le profane, c'est la confusion, l'enchèvement, le chaos. L'esprit n'aperçoit pas, à première vue, la parenté de ces combats, en apparence si étrangers et parfois si éloignés en réalité les uns des autres.

Et, cependant, comme l'unité de l'ambition ennemie plane au-dessus de cette diversité et la dirige vers une même fin, à d'autres le soin de démolir les fils conducteurs, les raisons tactiques de chacune des manœuvres de l'ennemi. Ce qui importe c'est de constater quel était le but de l'ennemi, et dans quelle mesure il l'a atteint jusqu'à ce jour.

L'impression dominante que l'on ressent en circulant sur les arrières immédiats de nos premières lignes de combat est celle du calme, de l'ordre, de la méthode.

On sent qu'une volonté réfléchie et maitresse d'elle-même commande et dirige les moindres mouvements de ce formidable organisme.

Partout règne l'activité la plus grande, nulle part on ne constate la moindre fièvre. Le moral de nos troupes, malgré leurs fatigues, leurs veilles et leurs marches harassantes, n'a jamais été plus beau. Il est au-dessus de l'admiration. Telle division qui, pendant quatre jours et quatre nuits, a combattu avec acharnement, au plus fort de la fournaise, est encore prête à de nouveaux sacrifices, et l'appel de ses hommes a retrouvé ses effectifs presque au complet.

Ces troupes, dont la trempe est plus forte que celle du plus pur acier, ne se laissent point impressionner par l'avance momentanée que l'ennemi a réussi à prendre par surprise au prix de pertes inouïes.

LE COMMUNIQUE BRITANNIQUE
DU MINISTÈRE DE LA GUERRE

LONDRES, 29 mars. — Communiqué du ministère de la Guerre du 29 mars, soir :

1° Au nord de la Somme, nous maintenons toutes nos positions et l'ennemi n'a déclaré, pendant la journée, aucune attaque sérieuse.

2° Au sud de la Somme, il y a eu de violents combats et nos troupes ont été refoulées jusqu'à une ligne passant à l'ouest de Hamel-Marcelcave-Demuin.

3° FRONT FRANÇAIS : Au sud de Demuin, la

Un grave incendie
éclate à Aubervilliers

Un incendie, qui a pris rapidement une grande intensité, s'est déclaré subitement hier matin dans une partie des entrepôts et magasins généraux d'Aubervilliers, où se trouvent des balles de coton.

M. Jeanneney, sous-secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, le général Dubail et M. le préfet de police se sont aussitôt rendus sur les lieux.

Les sapeurs-pompiers de Paris, sous les ordres du colonel Cordier, avaient éteint l'incendie à 10 h. 15, après trois quarts d'heure d'efforts. Néanmoins le foyer a dû être arrosé toute la journée.

Le déblai commencera ce matin.

La carte de charbon sera
maintenue pendant l'été

Avant de clore sa session, le Conseil municipal a, sur la proposition de M. Fiancette, voté le maintien de la carte de charbon pendant la période d'été, à raison de 60 kilos par mois pour les familles de une à cinq personnes ; de 90 kilos pour les familles de plus de cinq personnes, et de 120 kilos pour les familles n'ayant pas le gaz.

ligne française traverse Mézière, Lanuville, Sire, Bernard, allant juste à l'ouest de Montdidier. Il y a eu de nouveau, aujourd'hui, de violents combats sur cette ligne.

Entre Montdidier et Lassigny, la contre-offensive française continue et des troupes fraîches françaises arrivent.

Il n'y a aucun changement dans la ligne française à l'est de Lassigny.

4° Un ordre allemand saisi montre que le 21 mars, l'objectif d'une division allemande qui attaqua près de Saint-Quentin, était la Somme, près de Ham, soit une distance de onze milles au moins. En réalité, cette division pénétra sur une distance sensiblement inférieure, trois milles.

"L'ENNEMI NE PASSERA PAS"
déclare à nouveau M. Clemenceau

M. Clemenceau est arrivé, à trois heures, dans les couloirs de la Chambre. Entouré aussitôt par de nombreux députés, il a rendu, compte, avec sa verve ordinaire, de la rapide visite qu'il avait faite hier sur les champs de bataille.

Je ne veux pas, a-t-il dit notamment, faire de prophéties ; cela n'est ni dans mon tempérament, ni dans mes habitudes. Mais je puis cependant vous dire aujourd'hui que, quoi qu'il arrive, l'ennemi ne passera pas.

UN ÉLOGE ALLEMAND
DU SOLDAT ANGLAIS

AMSTERDAM, 29 mars. — Le correspondant militaire de la *Gazette de Voss* parle ainsi des Anglais, au sujet de l'offensive sur le front occidental :

« Ils ne cèdent jamais un pouce de terrain sans lutter, sauf quand ils sont menacés d'être coupés. Il faut reconnaître que les Anglais et les Français jettent leurs nouvelles divisions dans la lutte avec une énergie admirable et que leurs troupes se battent avec une bravoure extraordinaire. »

« Les Anglais ont, au sud d'Arras, formé un nouveau front défensif en amenant de nombreuses divisions de réserve des Flandres et ont lancé avec la plus grande énergie, au cours des deux derniers jours, une contre-attaque contre notre aile nord. Il semble que la guerre de mouvement va se poursuivre. »

« Grâce aux opérations de l'armée du prince héritier sur l'aile droite, nous pouvons en attendre les développements avec la plus grande confiance. »

Les contre-mesures des Alliés sont l'objet de la plus grande attention en Allemagne.

Le correspondant du *Vorwärts* écrit :

« Pendant toute la journée, des trains de troupes roulent incessamment du front est français, via Châlons-Paris, déversant de grandes masses de réserve aux jonctions d'Amiens, Roye, Chaulnes et Albert, réserves destinées à écarter le sort qui menace de plus en plus leurs alliés britanniques. » (Havas.)

POUR SE PROCURER
DES ÉQUIPEMENTS

Les cadavres, amis et ennemis, sont deshabillés par l'adversaire et mis à nu. Les morts attendent entièrement nus la corvée de champ de bataille. Le butin ainsi réalisé par l'enlèvement des équipements et des vêtements est dirigé sur les centres de rassemblement et expédié à l'arrière, tant est grande la disette d'effets et de cuir.

Les Allemands se créent en outre des approvisionnements d'uniformes anglais et français, dans le but évident de les utiliser ultérieurement pour nous tromper.

Les prisonniers interrogés ne cachent pas leur étonnement du nombre très faible de cadavres anglais et français qu'ils ont rencontrés sur le terrain au cours de leur progrès. Enfin, ils avouent combien leur commandement a été surpris de la résistance des troupes alliées. On leur avait, en effet, promis que tout serait fini en quelques jours.

M. Noulens vient de rentrer
en Russie

M. Noulens, notre ambassadeur à Petrograd, qui était parti le mois dernier pour Stockholm par la Finlande, vient de rentrer en Russie, en compagnie de son collègue italien et du ministre serbe.

Hélène Brion est condamnée

Dès que l'audience est ouverte, Hélène Brion et Mouffard demandent la parole. Tandis que l'institutrice de Pantin lit une longue profession de foi féministe, pleine de citations, Mouffard se borne à déclarer d'une voix forte :

— L'heure n'est pas aux discours, elle est aux actes. Je demande à retourner au front, où j'ai toujours fait mon devoir.

Toute l'audience, qui s'est prolongée tard dans la soirée, a été consacrée au réquisitoire du commandant de Meur, commissaire du gouvernement, et aux plaidoiries de M^{re} Bloch et Dyvrande.

Après une assez longue délibération, le conseil de guerre a condamné Hélène Brion à trois ans de prison, Mouffard à six mois de la même peine, mais leur accordant à tous deux le bénéfice du sursis.

LA CLASSE 19 SERA INCORPORÉE
AUX ENVIRONS DU 15 AVRILLa Chambre a voté le projet de loi
par 490 voix contre 7.

La Chambre a voté, hier, par 490 voix contre 7, le projet de loi autorisant l'appel de la classe 1919 aux dates qui seront fixées par le ministre de la Guerre.

Sans qu'aucune date n'ait été officiellement fixée, nous croyons pouvoir dire que cette incorporation aura lieu aux environs du 15 avril.

Au nom de la commission d'hygiène, M. Doisy est intervenu dans la discussion pour demander l'observation complète des circulaires du service de Santé sur la visite d'incorporation, le couchage, l'habillement et l'entraînement. Il a également demandé une alimentation rationnelle et hygiénique.

Avant le vote, M. Pressimane, socialiste minoritaire, vint, au nom de quelques-uns de ses amis qui avaient opposé jusqu'à présent un refus à l'appel de nouvelles classes, apporter son adhésion au projet d'incorporation de la classe 19.

M. Tissier déclara en dernier lieu qu'il ne voterait pas l'incorporation, le gouvernement n'ayant pas fait une réponse satisfaisante à sa question sur les garanties prises pour éviter le classement des malingres dans le service armé.

La Chambre a abordé hier matin la discussion de la loi de finances par l'examen des dispositions nouvelles fixant de 1,50 à 20 0/0 le taux de l'impôt général sur le revenu.

Par 292 voix contre 194, elle a adopté, malgré l'opposition de la commission du budget et du ministre des Finances, le texte de la commission de la législation fiscale, qui prévoit en faveur des chefs de familles nombreuses une nouvelle échelle de dégrèvements qui varieront avec le revenu du contribuable.

La discussion fut reprise l'après-midi.

Aucun article ne fut d'ailleurs voté.

Léopold BLOND.

LE MEURTRE DES FIDÈLES
EN PRIÈRE

Suivant la formule qui leur est chère, les Allemands ont, hier, « bombardé de nouveau, avec un canon à longue portée, la forteresse de Paris ».

Un de leurs obus est venu s'abattre sur une église de Paris, faisant dans le mur une brèche de 4 mètres de largeur sur 6 mètres de hauteur, et entraînant ainsi l'effondrement d'une partie de la voûte.

Il était alors 11 heures. La cérémonie du vendredi saint venait de s'achever et l'église se vidait lentement, lorsque la catastrophe se produisit.

Des débris de toutes sortes et des blocs de pierres, tombant de haut, écrasèrent les fidèles encore agenouillés.

Il y eut une minute d'affolement et d'angoisse. Des cris déchirants de femmes et

M. STROEHLIN
secrétaire de la légation de Suisse

d'enfants, des gémissements s'élevèrent de cette foule qui n'avait pas eu le temps de comprendre les causes de ce cataclysme.

Un nuage de poussière flottait encore dans l'air lorsque survinrent les pompiers qui procédèrent au sauvetage des victimes et au débâtement des décombres.

Soixante-dix cadavres furent successivement transportés à l'hôpital, tandis qu'une centaine de blessés étaient dirigés sur l'hôpital le plus voisin.

En tête de la liste des morts, il convient de citer M. Henri Stroehlin, premier secrétaire à la légation suisse, 7 bis, rue Lalo.

M. Stroehlin avait été désigné par son gouvernement comme chargé des intérêts allemands en France, après que les États-Unis furent eux-mêmes entrés en guerre.

Au nombre des victimes, citons encore : MM. le général Francfort, 82, rue du Ranelagh ; Xavier Delouvier, un docteur en droit décoré de la croix de guerre, 104, rue de Vaugirard ; Jean de Manesson, 3, rue de Monceau (son frère est parmi les blessés).

La liste en est longue de ceux qui, échappant à la mort, ont reçu des blessures plus ou moins graves.

Parmi les blessés, citons : Mmes la comtesse Morand, 61, rue Joffroy ; la vicomtesse Molitor, 8 bis, rue Marguerite ; un ancien sénateur, M. Louis Cauchon, 5, rue Davioud ; un ingénieur de la Compagnie d'Orléans, M. J. Nègre, 13, avenue de l'Observatoire, etc.

On continue à fouiller les décombres amoncelés au centre de la nef et s'élevant à la hauteur du maître-autel, qui n'a pas été atteint.

Les vitraux, magnifiques spécimens de l'art ancien, ont été pulvérisés.

BENEDICTINE "la GRANDE LIQUEUR FRANÇAISE"
TONIQUE DIGESTIF

— S. A. R. le prince de Galles est de retour au front, venant de Londres.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Mrs Sharp, femme de S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis, vient de rentrer à Paris, de retour d'une inspection des formations de la Croix-Rouge américaine au front.

CITATIONS

— Le capitaine Guy de Lubersac, du 9^e régiment d'artillerie territoriale, pilote à l'escadrille Br. 11, vient d'être cité en ces termes :
" Au cours d'une mission au-dessus des lignes ennemies, a été attaqué par plusieurs avions allemands. Blessé lui-même, a sauvé son pilote dans sa chute et est parvenu à l'abriter au moment où l'ennemi commençait à canonner son avion brisé."

NAISSANCES

— Mme Louis de La Brunetière, née de La Masselière, femme du lieutenant au front, vient de donner le jour à une fille : Marguerite-Marie.

— La vicomtesse Robert de Brecey a mis au monde, au château de Benavent, un fils : Yves.

FIANÇAILLES

— Mlle Madeleine Raguet, fille de M. Pierre Raguet et de Mme, née Garnier-Mougin, est fiancée à M. Paul Blondel, fils de M. Georges Blondel, professeur au Collège de France, capitaine à l'état-major de l'armée, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme, née Sarvois.

— De Caen on annonce les fiançailles de M. René de Rangot, fils de l'intendant militaire, décédé, et de Mme de Rangot, née Paris, avec Mlle Suzanne Chevallier, fille du chef adjoint de l'exploitation du chemin de fer de Caen à la mer et de Mme Chevallier.

— On annonce les fiançailles du brigadier général Arthur Asquith, D. S. O., avec l'Hon. Betty Manners.

MARIAGES

— En la cathédrale Saint-Patrick de New-York vient d'être béni le mariage de miss Ethel Crocker, fille de M. et de Mme William Crocker, avec le comte André de Limur.

Le prince Stanislas Poniatowski, cousin du marié, était un de ses témoins.

Le comte et la comtesse André de Limur sont attendus en France prochainement.
— Jeudi a été célébré, dans l'intimité, le mariage du sous-aide-major Etienne Bernard, deux fois cité, avec Mlle Berthe Kraemer. Le marié est le troisième fils de Tristan Bernard. Les témoins étaient ses oncles, nos confrères Paul Strauss, sénateur de la Seine, et Pierre Veber. Les témoins de la mariée : M. Lucien Kraemer, son oncle, et Mme Jacques Meyer, sa sœur.

DEUILS

Nous apprenons la mort :
De l'aspirant René de Guichen, du 317^e d'infanterie, décoré de la croix de guerre, tombé glorieusement au champ d'honneur. Il était le second fils du comte de Guichen et de la comtesse, née Viellard.

De M. Louis Milcent, conseiller général du Jura, ancien auditeur au Conseil d'Etat, maître de Vaux-sur-Poligny.

Du comte de Courcelles, administrateur en chef de l'Asile de la Providence, décédé à Paris.

De Mme Simons mère de notre confrère M. Simons.

BENEFICIAIRES

— Le comité des Réfugiés de la Somme fait appel à la générosité des personnes qui peuvent venir en aide aux malheureux évacués de la Somme.

Les dons, en nature ou en espèces, seront reçus avec reconnaissance au comité, 22, rue Pigalle, de 9 heures du matin à 6 heures, ou de 3 à 5 heures au bureau annexe, 62, rue Pigalle, où Mmes Klotz et Magniez ont organisé un service de secours immédiats.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc. à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

La Bretelle "Galila"
A DOS AUTO-AJUSTEUR
est en vente dans toutes les bonnes maisons

DENTS à palais libre, sans plaques, Bridge-Work et Couronnes posées sans douleur par MAXIM DROUIN, l'inventeur du Somnol, système incomparable. — Brochure gratis et P. 72, Boul' Haussmann, 72 (face la Printemps).

LE 30 MARS

Demandez à votre Libraire le Numéro de

J'ai vu...

Vous constaterez l'heureuse transformation qui fait de ce périodique

LE PREMIER MAGAZINE D'ACTUALITES (Bi-mensuel : le 1^{er} et le 15)

24 Pages

d'illustrations et de Textes sur toutes matières : GUERRE - SCIENCE VULGARISÉE HUMOUR - SPORTS - LITTÉRATURE etc. etc.

Le Numéro : 50 centimes

Dans ce Numéro commencera la publication du

JOURNAL AUTHENTIQUE

du Commandant du

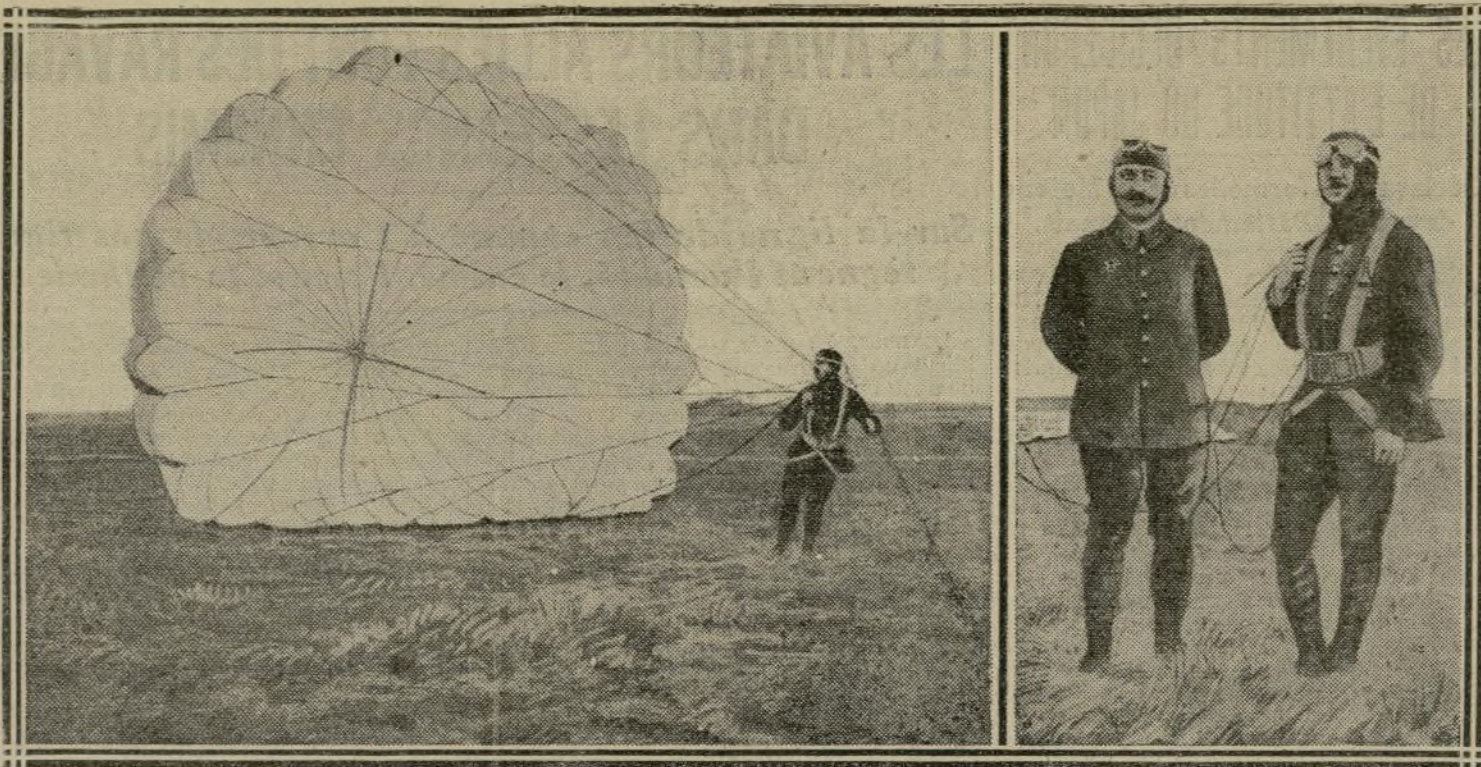
SOUS-MARIN U. 13

(HANS VON TUBINGEN)

C'est le document le plus passionnant que l'on puisse lire : amour, roman, drame, tragédie, on trouve tout cela dans ces notes réelles et prodigieusement émouvantes. On dirait un récit inventé par la puissante imagination de l'auteur des *Miscellées* et des *Travailleurs de la Mer*.

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE

EXCELSIOR
UNE EXPÉRIENCE MORTELLE DE PARACHUTE A VILLACOUBLAY



LE PARACHUTE A DÉCLENCHEMENT AUTOMATIQUE

Le caporal René Lallemand, âgé de vingt et un ans, vient d'être victime de son héroïque audace. Expérimentant, sur l'aérodrome de Villacoublay, un parachute à déclenchement automatique, qui eût assuré à nos pilotes de chasse une sécurité presque absolue, René Lallemand abandonna, à une hauteur

DUSSAT ET LALLEMAND

de 600 mètres, l'avion piloté par son collaborateur, l'adjudant Dussat (que notre photographie représente à la gauche du jeune héros), et s'élança dans le vide. Mais le déclenchement de l'appareil fut embarrassé par une circonstance exceptionnelle, et ce fut la chute mortelle du malheureux aviateur.

B L O C - N O T E S

Le jeu des petits papiers est redevenu à la mode. Tout Paris y joue, en ce moment, avec ardeur. Oh ! ne croyez pas à un amusement frivole qui serait, aujourd'hui, d'une révolte indécence ! C'est un jeu de guerre authentique ; c'est même un jeu de ville bombardée : chacun s'exerce, à grand renfort de ciseaux, de colle et de bandes de papier, à improviser un système de défense pour les fenêtres des appartements ou les glaces des magasins. Car, en cette saison volcanique, « tenir » est une devise dont la noblesse a été généralement mieux comprise par les hommes que par les choses ! Les vitres, en particulier, se sont un peu trop facilement dérobées à ce devoir national.

On cherche donc à consolider ces fragiles remparts en tendant des réseaux de papier derrière tous les carreaux de la capitale. Et, peu à peu, comme aux premiers âges de l'humanité, nous avons assisté à la naissance et au développement d'un nouvel art graphique. De son stade purement utilitaire, l'arabesque de papier a évolué vers un idéal esthétique et désintéressé : un art décoratif est sorti d'une nécessité industrielle. C'est la loi éternelle de toutes les conquêtes de la civilisation et des victoires de l'esprit sur la matière.

Il est instructif de noter les progrès de ce nouveau mode d'expression. Au début, on se contentait de tracer à grands traits, sur ces pages transparentes, le grand X mystérieux qui résume la redoutable « inconnue » du problème qui se pose au genre humain et symbolise toutes les incertitudes de l'heure présente ! Puis on chercha des harmonies linéaires. On découvrit la ligne courbe, ce qui ouvrit un champ illimité à la fantaisie. De la symétrie on passa subtilement à l'asymétrie et au balancement des masses. On réalisa bientôt le sujet allégorique, l'image vivante, l'objet parlant. Enfin, on découvrit la lettre !

C'était une révolution dans la technique du croquis défensif. Elle peut nous mener très loin. Jusqu'ici, le farouche individualisme français a paralysé les chercheurs. Les boutiquiers se contentent de répéter sur les glaces de leurs vitrines leur pom ou leur profession, déjà inscrits en caractères d'or au fronton de leur temple. Trait de mœurs éditant ! Mais il faut être plus pratique. Utilisons ces surfaces pour une sage propagande collective. Que le tract, la devise et l'exhortation fleurissent le long de nos boulevards ! Qu'attendent nos ingénieurs artisans pour coller un énergique « Portez votre or à la Banque ! » sur les fenêtres des établissements de crédit, découper un « Taisez-vous, méfiez-vous ! » à l'usage de certaines brasseries cosmopolites et disposer le rituel « Plus de cigarettes françaises ni étrangères » sur les portes vitrées de ces officines anachroniques que l'on s'obstine, en vertu d'une convention inexplicable, à décorer du nom de bureaux de tabac ?

EMILE.

L'affreux hasard

Une foule prie. Une foule implore le ciel. Et du ciel tombe le bolide qui broie les suppliants.

Et maintenant il convient de tirer une leçon de ce deuil.

Tant que Paris sera sous la menace des projectiles, évitons les rassemblements dans les lieux qui ne sont point abrités.

Comme aux premiers âges de notre ère, que les fidèles persécutés — car ils le sont — se réunissent sous terre, dans les cryptes des édifices sacrés.

Supportons sans affolement ce nouveau malheur, mais réduisons le plus qu'il est possible les risques affrontés par la courageuse population de notre ville.

Vitraux

Quand des femmes et des enfants subissent le trépas le plus cruel, il peut sembler inopportun de songer encore aux œuvres d'art.

Elles sont pourtant notre patrimoine sacré. C'est dans leurs lignes, dans leur beauté que s'exprime radicalement l'idéal de notre race. Nous ne devons point les laisser périr. Pleurons nos morts, mais que ce soin ne nous dispense pas de garder à nos descendants les merveilles léguées par nos pères.

Nous avons déjà parlé des roses de Notre-Dame.

Elles peuvent compter parmi les sublimes ouvrages du génie humain.

Dans le mystérieux étincellement de leurs couleurs, dans la caresse de leur harmonie, chante l'allégresse éperdue de l'ancienne foi. Elles redissent toute la noblesse et toute la douceur de la France de saint Louis. Elles sont à la fois hautaines et souriantes, majestueuses et populaires. En ces prodigieuses carrières s'est cristallisé un peu de l'âme nationale. Il faut les protéger. Il faut les sauver.

Il est malaisé de les descendre. Nous le savons. Ailleurs, cette besogne a été mal exécutée. Nous l'avons dit. Mais la difficulté ne doit pas être la justification de l'inertie.

Qu'on s'adresse pour ce travail à des techniciens. Avant de descendre les panneaux, on y fera coller des feuilles de papier qui les recouvriront entièrement. On évitera ainsi que les morceaux de verre s'échappent des lamelles de plomb quand les ouvriers les manieront. On veillera à ce que ces trésors soient transportés doucement et pieusement.

Notre-Dame perdra momentanément sa parure.

Elle la retrouvera le jour où sera chanté à pleins poulmons le *Te Deum* de la victoire.

L'ÉLÈVE

Cette artiste peintre, qui donne d'excellentes leçons, raconte :

— J'ai, depuis quelque temps, une nouvelle élève, Mme C..., élève plutôt inattendue, car elle n'a guère l'âge d'apprendre. Ses soixante-dix ans sonnés ne connaissent à peu près rien de la peinture. C'est donc toute une éducation à faire.

« Je n'ai pourtant pas d'élève plus soumise, plus zélée, plus attentive. Elle a la volonté d'arriver à peindre, la volonté tenace. »

« Il faut que, dans quelques mois, elle soit en mesure de réaliser elle-même des portraits, car elle ne veut peindre que des portraits. »

« Il en est trois dont elle a le projet, un projet dont la pensée ne la quitte pas. »

« Les photographies qu'elle possède lui semblent vaines. Elle voudrait la vie des couleurs ; elle voudrait des attitudes à son gré, au gré des souvenirs dont elle a plein les yeux, plein le cœur, en tous lieux. Pour peindre, elle n'a qu'à regarder au fond d'elle-même, où elle voit ces images, intensément. »

« Avec quelle émotion fiévreuse, une fois qu'elle aura bien travaillé, bien appris, elle réalisera ces chers portraits, comme elle les a, au fond de sa tendresse : avec les gestes préférés, avec les poses qu'elle aimait ! »

« Car c'est tout le but de ces leçons patientes, inlassables : apprendre à peindre pour pouvoir, au long des dernières années, de sa vie, toute seule, passer des heures à peindre — de souvenir — ses trois fils, ses seuls enfants, tous trois morts à la guerre : trente et un, vingt-sept, vingt ans... » — HENRY DE FORGE.

La course aux capitales

Si les Allemands entrent à Petrograd, ils ajouteront un chapitre à l'histoire des vicissitudes subies par les capitales. Petrograd, bien que beaucoup plus jeune, partage avec Londres la félicité de n'avoir jamais connu l'envahisseur. Napoléon marcha sur Moscou, mais sans doute ne songea-t-il point à Saint-Petersbourg. L'Empereur battit d'ailleurs de bien loin le record des entrées dans les capitales. Ses armées occupèrent Berlin (1806), Vienne (1809), Rome (1808), Madrid (1808) et Lisbonne (1807). Rome ne fut libérée que par la paix de 1814, qui la rendit au pape.

Les dernières troupes étrangères qui occupèrent Copenhague furent celles des Anglais, en 1807.

Les Français entrèrent à Berne en 1798, mais cette ville ne devint capitale de la Confédération suisse qu'en 1848. La possession de Constantinople n'a jamais été disputée aux Turcs depuis qu'ils s'en emparèrent en 1453.

Pendant la guerre actuelle, Bruxelles, Belgrade, Cettigné et Bucarest ont été successivement prises par les Allemands, sans que la conquête d'aucune de ces cités les consolât d'avoir manqué leur coup sur Paris en 1914.

La bataille des géants

C'est Marignan qui a eu l'honneur de lancer cette éphémère glorieuse que l'effroyable mêlée de la Somme semble seule mériter aujourd'hui.

Marignan, 13 septembre 1515... Dans la plaine piémontaise, 40.000 Suisses contre 80.000 Français qui ont franchi les Alpes pour venger « à défaut de Louis XII : au total trois corps d'armée en présence. La bataille dure jusqu'à la nuit et reprend au petit jour, le 14, pour se terminer vers dix heures du matin. Dix-huit mille Suisses sont tués. Le vieux maréchal de Trivulce, qui a pris part à dix-sept batailles, déclare que celle-là a été « une bataille de géants, à côté de laquelle les autres ne sont que jeux d'enfants ». C'est lui le père du mot.

De nos jours, on n'est plus géant à ce prix, et le tarif sanglant de la victoire a singulièrement augmenté.

Changements d'optique

Lorsque Hindenburg abandonna l'an dernier le territoire ensanglanté aujourd'hui par la formidable bataille, toute l'Allemagne cria au coup de génie.

« Nous avons cédé la valeur d'un pas sur la ligne de bataille, prétendirent les journaux teutons, mais nous avons avancé de mille sur la route de la victoire. »

« Le pays évacué n'offre pas la plus petite valeur militaire pour nos ennemis, déclarait la *Frankfurter Zeitung*. Au contraire, nous tenons maintenant de bonnes positions ; nous ne laissons aux Alliés qu'un désert et des ruines. »

En mai 1917, quand les armées de l'Entente attaquaient, le critique militaire Gæde considérait comme sans portée les premiers avantages des assaillants : « Leurs succès ne signifient rien, disait-il. Celui qui prend l'offensive frappe où il lui plaît et raffe nécessairement des prisonniers et du matériel. »

Les Allemands, aujourd'hui, mènent grand tapage au sujet de leur butin et de leurs prisonniers. Mais il faut se rappeler que, pendant les mois d'avril et de mai, l'an dernier, les Alliés firent 53.878 prisonniers et capturèrent 462 canons. Pendant toute l'année 1917 les Allemands à eux seuls firent 73.131 prisonniers et s'emparèrent de 531 canons.

LE PONT DES ARTS

A la Vente Degas, le pastel de Manet *Portrait de Mme Manet* a été acheté par le Louvre. C'est un véritable chef-d'œuvre.

Les « Cahiers britanniques et américains » publient le Carnet de guerre d'un officier d'état-major anglais, le major Maurice Baring.

LE VEILLEUR.

VILLEGIATURES

La Côte d'Azur

BEAULIEU-S.-MER. L'Hôtel Metropole ouvert. Vaste parc. Bd. Mer.

MENTON. Gd Hôtel ASTORIA et Restaurant. Le plus récent. M^{re} St. Eau cour.

MONTE-CARLO. Bristol Majestic. Londa mine Face mer. 2^{me} asc.

NICE. HOTEL CARABACEL, ouvert l'année. Gd Jardin. Confort mod. Prix modérés.

NICE. HOTEL NEGROSCO. Promenade des Anglais. Ouvert dep. le 1^{er} novembre.

NICE. « LA COTE D'AZUR » et les Alpes Françaises : publie chaque semaine la Liste officielle des Etrangers. L'Office de la Côte d'Azur renseigne sur villas, pensions, hôtels et sur toute la Riviera. — Recev. les abonnements pour Excelsior.

NICE. Pâques et printemps à l'Hôtel O'Connor.

NICE. HOTEL WEST-END. Promenade des Anglais. Confort mod.

La Montagne

VERNET-LES-BAINS (Py.-Orient). Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eau sulfureuse. HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEQUE, administr.

Château de la Côte d'Alain (B. d. R.). v. s. réc. huile d'olive 54 f. bidon 10 lit. f. t. gar. c. rem.

Huile table 50 f. blanche 48 f. bidon 10 lit. f. t. gar. c. rem. M. Votto, 76, r. St-Savournin, Marseille.

PNEUS A CORDES
PALMER
(CRÉATEUR DE LA CHAÎNE TROIS NERFS)
24, boulevard de Villars, Levallois-Perret (Seine)

CREME MARGUERITE TEMPLEY
D'HORTY-PAIS.

Ceux qui s'en vont. — Un auteur dramatique au nom populaire vient de mourir à l'âge de soixante-trois ans : c'est M. Charles Clairville, neveu de Louis-François Clairville, l'auteur des *Cloches de Corneville* et de *La Fille de Madame Angot*.

Châtelet. — Pendant les fêtes de Pâques, le Châtelet jouera tous les soirs, sauf mardi, jeudi et vendredi, son grand succès : *La Course au bonheur*. Des matinées seront données aujourd'hui, demain, lundi 1^{er} mardi 2, jeudi 4, samedi 6 et dimanche 7 avril.

Réjane. — Aujourd'hui, demain, lundi et mardi, seulement en matinée, Madame Sans-Gêne, avec Réjane, dans le rôle de la Maréchale.

Capucines. — Après le relâche du vendredi saint, le théâtre des Capucines reprend ce soir samedi le cours des brillantes représentations de *Paris au bleu* et de *Une petite fois*. Demain dimanche et après-demain lundi de Pâques, matinée à 2 h. 1/2.

AUX FOLIES-BERGÈRE
AUJOURD'HUI MATINÉE POPULAIRE
(Fautuils : 1, 2 et 3 Francs.)
GROCK et NAPIERKOWSKA
dans les NOUVELLES SCENES
de la REVUE NOUVELLE

La journée : Opéra, relâche ; dim., 7 h. 30, *Samson et Dalila*, Coppélia.

Comédie-Française, relâche ; dimanche, 1 h. 30, *l'Abbé Constantin* ; 7 h. 45, *le Demi-Monde*.

Opéra-Comique, 1 h. 30, *Werther*, *Eloïsa*. Odéon, 2 h., *l'Arlesienne* ; 8 h., *la Station*, *Champfagnol*, *la Brebis*.

Gaité-Lyrique, 2 h., *les Cloches de Corneville*, *Vaudeville*, 2 h. 30, *deburau* (Sacha Guitry). Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Un soir au front*.

Ambigu, 8 h. 30, *le Train de 8 h. 47*. Antoine, 5 h., *Antoine et Cléopâtre*.

Trion-Lyrique, 2 h. 15, *la Traviata* ; 8 h., *l'Adieu* (première).

Châtelet, 2 h. et 8 h., *la Course au bonheur*, *Sarah Bernhardt*, 8 h. 30, *les Nouveaux riches*, *Variétés*, 8 h. 15, *Monsieur Bébel* (Max Dearly).

Th. Réjane, 2 h. 30, *Madame Sans-Gêne*. Apollo, 2 h. 30 et 8 h. 30, *En perm'* (Marcelle Yvren).

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, *le Compartiment des dames seules*.

Gymnase, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Kiki*. Athénée, 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Dame de chambre*, *Bouffes-Parisiens*, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Mon jeudi*.

Renaissance, 8 h. 30, *Xantho chez les courtisanes*. Cluny, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Edouard-VII, 8 h. 45, *la Petite bonne d'Abraham*, *Capucines*, 8 h. 30, *Paris au bleu*, revue ; *Une petite fois*, *Pour dire quelque chose*.

Th. Michel, 8 h. 30, *l'Ecole des Cocottes*. Grand-Guignol, 8 h. 30, *le Crime*, *Direct au cœur*.

Scala, 8 h. 15, *la Gare régulatrice*. Réjane, 8 h., *la Dame de chez Maxim's*.

Th. des Arts, 8 h. 30, *le Contrôleur des wagons-lits*.

Concerts Pasdeloup (Cirque d'Hiver). Jeudi 11 avril, à 3 heures.

SÉRIALES DIVERSES
Folies-Bergère (Gut. 02-59), 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Revue nouvelle*, avec Grock et Napierkowska.

Olympia (Centr. 44-68), 8 h. 30, spectacle de music-hall et 20 numéros sensationnels.

Casino de Paris, 8 h. 30, *Mistinguett*, Chevalier, Boucot, Rose Amy, Magnard, Pretty Myrtille dans la 2^e version de la revue.

CINÉMAS
Gaumont-Palace, 8 h. 15, *l'Œuvre* (1^{er} épisode).

Le Gaumont-Palace, 8 h. 15, *la Nouvelle Mission de Joudes* (1^{er} épisode). Loc. Maréchal 16-73.

Electro-Palace, 5, Bd des Italiens, le *Polignard*, com. dram. ; le *Crime involontaire*, 1^{er} épisode de Joudes.

UN VOTE DE LA CHAMBRE
POUR INTERDIRE
l'exportation des capitaux

Au cours de la séance d'hier matin, M. Klotz, ministre des Finances, a déposé sur le bureau de la Chambre un projet de loi tendant à interdire l'exportation des capitaux, fonds ou titres, et l'importation des titres étrangers en France, projet dont il a demandé la discussion immédiate.

Au nom de la commission du budget, M. Louis Marin a apporté un avis favorable et exposa ainsi les termes du projet :

« Il sera désormais interdit de constituer, hors de France, par un moyen quelconque de crédit ou de change, un avoir en titres ou en fonds, pour dépôt ou placement ; d'acheter hors de France tous titres, biens ou produits quelconques, autres que des marchandises destinées à être importées en France dans un délai maximum de trois mois. Quatre exceptions d'ordre général sont prévues par le projet. Elles visent :

1^o Les entreprises françaises à l'étranger ; 2^o les colonies ; 3^o les transactions commerciales ; 4^o les étrangers qui ont des dépôts ou des capitaux placés en France.

Tout envoi à l'étranger de capitaux dépassant 1.000 francs ne pourra se faire que par l'intermédiaire de banquiers ayant un répertoire de change. Les formalités seront exigées même pour ceux qui auront obtenu des dérogations.

L'amende pourra atteindre 25 0/0 de la valeur des titres et ne pourra être inférieure à 16 francs dans le cas de violation de la loi.

M. Aristide Robert reprocha aux grandes sociétés financières d'avoir sauvé l'Allemagne de la faillite avant la guerre.

M. Klotz, ministre des Finances, affirma que M. Robert venait de reproduire une fois de plus des légendes qui ne reposaient sur rien.

— Lorsque le moment sera venu de faire ici le part de l'emprunt allemand dans les finances françaises, déclara-t-il, celui qui intervient en ce moment parlera et dira tout. Mais peut-être alors la vérité attendra-t-elle d'autres personnes ou d'autres collectivités que celles que vous stigmatisiez aujourd'hui.

Les divers articles et l'ensemble du projet furent